

parfois entre des coteaux et des montagnes en miniature ; et il est souvent très pittoresque, par exemple comme lorsque, en débouchant, sur les hauteurs, d'un amoncellement de terres montueuses, on a une vue soudaine de la grande baie des Ha ! Ha ! — Je n'en dis, au reste, pas davantage, dans la crainte où je suis de trop mettre le lecteur au fait de ces paysages successifs et divers, et de lui trop gâter le plaisir qui l'attend lorsqu'il parcourra cette voie.

Cependant, le train avait stoppé à quelque endroit, où des escouades de piocheurs s'attaquaient à la montagne pour élargir la coupe par où passait le chemin de fer. Pendant cet arrêt, je m'adonnai à sortir sur le marchepied du wagon, pour me rendre compte de la façon dont on procédait à ces opérations ; et ce fut « là et alors » que j'eus cette fameuse *interview* avec l'un des travailleurs. En l'espèce, ce travailleur était un gamin d'une douzaine d'années et, à l'instar des ouvriers, il portait une salopette bleu foncé, livrée officielle qui devait être pour le moment l'un des grands bonheurs de sa vie. Comme de raison, en voyant s'arrêter le train, le gars n'avait eu rien de plus pressé que de grimper sur le marchepied du wagon. « Et toi, lui dis-je, qu'est-ce que tu fais sur le chemin de fer ? — Moi ? monsieur ? je suis le « water-boy » ! — Qu'est-ce que c'est que ce métier-là ? — C'est moi qui porte aux ouvriers de l'eau à boire ! » Ainsi, voilà comment cette admirable langue anglaise sait tout de suite créer, sans sortir de chez elle, le vocable qu'il faut. Je me demande de quelle dénomination nous qualifierons, en français, l'occupation dont il s'agit ; je crois que, pour trouver le mot requis, il nous faudrait sortir du français, et aller peut-être chez les Hellènes chercher le mot *hydrophore*. Mais essayez donc de faire adopter un vocable d'un air aussi scientifique ! D'ailleurs, puisqu'il faut aller ailleurs chercher le terme qu'il faut, n'a-t-on pas aussi bien fait de le prendre chez nos voisins et amis les Anglais, que de courir le chercher chez les Grecs, au bout du monde ! Va donc pour « water-boy » ! Mais qui donc disait, en ces mois derniers, que l'enseignement bilingue était un fiasco dans la province de Québec, en laquelle, pourtant et bien trop souvent, on trouve moyen de parler anglais jusqu'en français ! . . .